

Con ocasión de la comida de gala que el Ministro de Negocios Extranjeros turco, señor Erkin, ofreció al Ministro de Asuntos Exteriores español en Ankara, el miércoles 17 de junio de 1964, el señor Castiella contestó al brindis de su colega turco con las siguientes palabras:

Excellences,

Permettez-moi de vous adresser quelques paroles de remerciement et d'amitié, non seulement pour les attentions dont nous avons été entourés, ma femme, moi et les membres de ma mission, et pour l'occasion que vous m'avez fournie de connaître un pays dont la glorieuse histoire et les réalisations modernes sont depuis longtemps dans ma pensée, mais aussi pour l'opportunité que vous m'avez offerte d'échanger des impressions avec des hommes d'Etat aussi éminents et ayant une aussi longue expérience que LL.EE. Le Président de la République, le Chef du Gouvernement et mon collègue et ami le Ministre des Affaires Etrangères, M. Erkin.

Notre vocation et notre métier consistent avant tout à essayer de comprendre les points de vue des autres; et quand ils sont exposés par des voix aussi amies, aussi sages et aussi éloquentes, non seulement notre mission devient un plaisir, mais nous revenons l'esprit enrichi à nos tâches quotidiennes. J'ai donc de nombreuses et fortes raisons de vous exprimer ma gratitude.

Les liens qui unissent nos deux pays, Excellences, ne sont ni nouveaux, ni créés par un intérêt momentané. Nous avons derrière nous une longue histoire de contacts. Nos gloires respectives se sont forgées autrefois dans des luttes où les hautes valeurs spirituelles primaient les intérêts matériels et les ambitions d'hégémonie. Ces luttes finirent par tisser un réseau serré où l'on découvrit un jour l'intérêt commun et la nécessité d'une amitié fondée sur des impératifs plus forts que l'humaine inconstance. Le Traité de 1782 vint consacrer ce qui était déjà écrit dans l'esprit de nos gouvernants et le respect mutuel de nos capitaines.

Mais ce n'est pas seulement l'histoire qui donne des bases fermes à nos relations. La géographie a fait de nous les portes de la Méditerranée, de cette mer qui, plutôt qu'une barrière, est la croisée des chemins, voire le carrefour de l'Histoire Universelle, et aujourd'hui la pièce essentielle de la défense du monde libre. Car c'est précisément la diversité des cultures, des systèmes sociaux et économiques et même des niveaux de développement des

relations avec les pays voisins, dont certains, comme le Maroc, ne sont pas européens. Car, nécessairement; l'Europe est en train de se construire non seulement par la configuration d'institutions communes mais aussi par le processus naturel des relations de ses membres et l'action de ceux-ci dans un cadre plus général. Dans ce sens, l'intensification des relations entre nos deux pays, que je souhaite si vivement, et à laquelle je travaillerai avec ardeur, constitue un élément essentiel de la construction de l'Europe et du système de défense du monde libre.

Qu'il me soit permis à cet égard de vous remercier de nouveau chaleureusement, Monsieur le Ministre, de l'occasion que vous m'avez donnée de visiter ce noble pays, et de l'accueil si cordial que vous m'avez réservé. Je ne l'oublierai jamais. Si l'hospitalité, depuis que le monde est monde, a toujours été considérée comme une des normes primordiales des relations entre groupes humains, je puis témoigner qu'en ce domaine les Turcs sont imbattables.

Cette gratitude et la joie que j'éprouve à me trouver parmi vous, se mêlent à l'émotion avec laquelle je lève mon verre pour vous proposer de boire à la santé de Son Excellence le Président de la République, à la prospérité de la Turquie et aussi, de tout coeur, à votre bonheur personnel.

Etats riverains, qui fait de la Méditerranée un microcosme des forces et des problèmes du moment. C'est pourquoi il est difficile de trouver une solution diplomatique unique pour un complexe si vivant et si divers; mais cela ne fait que renforcer la nécessité pour nos deux pays d'être unis par un esprit d'amitié et d'entente.

L'amitié est un oiseau qui vole très haut et qu'il m'est difficile d'atteindre, pour vous l'offrir, avec mes pauvres flèches verbales, mais une chose est certaine, c'est que l'Espagne souhaite que l'équilibre soit maintenu dans cette zone et y travaillera, dans la mesure de ses possibilités, afin que les peuples qui l'habitent puissent trouver des solutions pacifiques à leurs problèmes et à leurs différends; car elle n'est jamais en reste sur le terrain de l'amitié et met toujours à la disposition des pays avec lesquels elle a des liens, sa longue expérience et sa réputation méritée de peuple ami de la paix.

Les nations turque et espagnole sont européennes de vocation, dans le sens le plus profond de ce que l'Europe représente. La vocation de l'Europe n'a jamais été de se cantonner dans son propre bien-être, de se fortifier dans son haut niveau technique et économique, mais de propager sa culture dans tous les coins du monde. Par leur histoire comme par leur situation de postes avancés, la Turquie et l'Espagne sont en quelque sorte les fenêtres de l'Europe. Nous faisons partie, de droit, de ce tronc européen multiséculaire; nous lui donnons l'aspect robuste d'un hêtre ou d'un chêne; plutôt que d'un arbre bien soigné de jardin; et nous sommes à la fois ses branches. Si le tronc doit croître ferme et droit, c'est par ses branches et ses feuilles qu'il se renouvelle et s'aère. Nous apportons à l'Europe en construction un élément de diversité absolument nécessaire. Nous sommes particulièrement bien placés, étant données notre position européenne et notre situation économique, pour comprendre le grand thème de notre temps: la marche vers le développement des jeunes nations; nouvelle dimension, aujourd'hui planétaire, de l'Histoire.

Je disais récemment au Ministre des Affaires Etrangères français au cours de sa visite à Madrid, qu'à cette construction de l'Europe qui est en cours, l'Espagne participait aussi par ses